



# Bilan et perspectives

Lors du lancement du programme d'inventaire de la faune et de la flore de la Principauté, nul ne pouvait imaginer qu'elle pouvait abriter 330 espèces de Coléoptères, dont une **endémique** du Rocher, et probablement une autre espèce nouvelle pour la science !

La faune des Coléoptères de Monaco représente un millième de la faune mondiale, sur seulement treize milliardièmes des terres émergées.



Metadromius myrmidon



Xanthochroina auberti



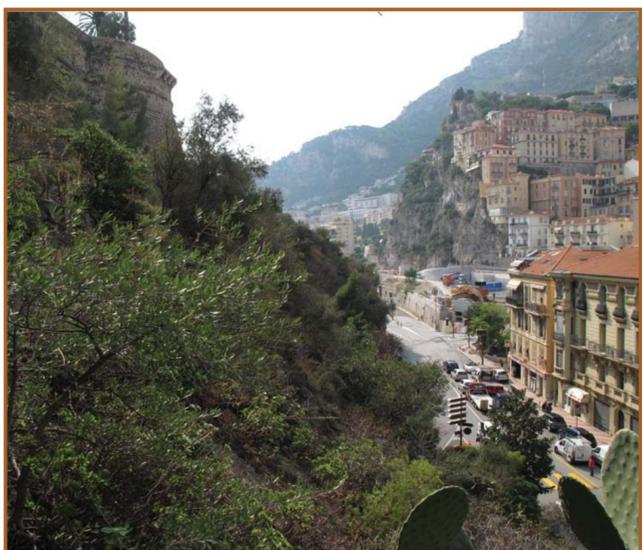
Localités connues du Charançon de l'Euphorbe arborescente *Dichromacalles rolletii*

Outre sa richesse inattendue, cette faune présente deux particularités notables :

■ elle compte un nombre important d'espèces patrimoniales, soit localisées dans les Alpes maritimes et ligures, comme le coléoptère du sol *Langelandia reitteri*, soit à répartition méditerranéenne très fragmentée, comme *Dichromacalles rolletii* (emblème de l'exposition), le Carabique *Metadromius myrmidon* (Fairmaire, 1859) ou l'Oedéméride *Xanthochroina auberti* (Abeille de Perrin, 1876);

■ comme nous l'avons vu, 12% des espèces résultent d'introductions plus ou moins récentes, notamment en provenance de régions tropicales ou subtropicales.

La conservation des espèces patrimoniales est un enjeu d'autant plus crucial que leurs biotopes sont fortement menacés par l'urbanisme et l'activité touristique. Quant aux espèces introduites, à la démographie parfois "explosive", l'issue de leur confrontation avec les espèces indigènes n'est pas connue et mérite d'être suivie avec attention.

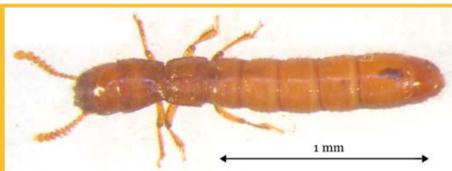


## ■ Pourquoi cet inventaire ?

Son objectif ne se limite évidemment pas à établir une liste de noms latins et à aligner des petits insectes desséchés dans des boîtes vitrées. Il s'agit de dresser un "état des lieux" indispensable pour élaborer une politique de protection de la nature à l'échelle de ce territoire. Au demeurant, seuls les Coléoptères et les Punaises (Hétéroptères) ont été systématiquement recherchés : les Papillons de nuit (Hétérocères), les Diptères, les Hyménoptères, mais aussi les Araignées, les Collembolés, entre autres, restent à inventorier et pourraient révéler d'autres surprises.

Parmi les milieux étudiés, les glacis du Palais Princier représentent de loin le biotope le plus riche de la Principauté. L'isolement du Rocher de Monaco constitue un intérêt biogéographique supplémentaire puisque les populations d'insectes peu mobiles qui s'y trouvent sont quasiment en situation d'insularité.

Le Rocher de Monaco n'a d'ailleurs pas livré tous ses secrets : deux minuscules Staphylins **édaphiques** ont été trouvés par lavage de terre, mais il s'agit de femelles qui ne peuvent actuellement être identifiées. De même, plusieurs espèces de **Collembolés** très rares ont été récoltées dans les appareils de Berlèse : leur étude est en cours ; elle pourrait révéler qu'il s'agit d'espèces nouvelles. Et n'oublions pas que le charançon endémique du Rocher n'est encore connu que par des cadavres, vidés de leurs parties molles par des prédateurs !



Staphylin de la tribu des Leptotyphlinae du glacis du Palais Princier



Collembole *Lepidocyrtus cf. curvicolis*

En conclusion, cet inventaire confirme que la conservation de la biodiversité urbaine passe par le maintien de "friches", de superficie même réduite, où la flore spontanée peut s'épanouir avec son cortège d'insectes et où l'intervention humaine se limite à éliminer manuellement les plantes invasives.

L'identification et le maintien de tels "îlots de biodiversité" en Principauté a valeur de symbole, afin que les générations futures puissent encore s'émerveiller devant les "petites bêtes", même en ville.